

n. 164. Vot. ✓

f. B. 15. 81. Vot. 4.

Lugano, le 28 novembre 1958

Monsieur le Conseiller fédéral,

Par votre lettre du 30 octobre 1958, vous m'avez invité à vous adresser, le moment venu, à l'intention du Conseil fédéral, un court rapport sur notre mission auprès du Saint Siège à l'occasion du couronnement du Pape Jean XXIII. Je m'excuse de n'avoir pu rédiger ce rapport plus tôt, ayant été quelque peu souffrant.

Les conséquences d'une organisation quelque peu hâtive

La cérémonie d'intronisation du nouveau Pape, à la différence d'autres manifestations analogues, s'est ressentie d'une organisation hâtée. Enorme fut la foule qui y prit part; toujours nombreuses et de premier plan les personnalités du monde ecclésiastique et laïque. Mais, cette fois, on remarquait un certain flottement, un peu de désordre même.

Pour citer un exemple: différents chefs de mission - parmi lesquels le soussigné et son collègue de délégation, M. le colonel de Sury d'Aspremont - ont trouvé les stalles qui leur étaient réservées dans la Basilique de Saint-Pierre occupées par d'autres invités qui n'avaient pas droit à des places aussi en vue. Les usurpateurs furent, naturellement, éloignés immédiatement des places dont ils s'étaient emparés. Cela montre que pendant les 3 ou 4 jours qui précédèrent le couronnement anticipé, la régie - malgré le vaste appareil organisateur du Vatican - n'a pas fonctionné à la perfection. Un autre exemple: Il est connu que les délégations des Etats présents aux cérémonies de Saint Pierre ou des salons du Vatican sont appelées à suivre le cortège pontifical ou à occuper leurs places dans l'ordre alphabétique d'après l'initiale du nom de leur pays en langue française. Ainsi, l'Argentine en premier, le Viet-Nam en dernier. Toutefois, selon l'ancien cérémonial du Vatican, la préséance est réservée aux représentants des maisons régnantes. Dans ces dernières furent malheureusement inclus des archiducs et archiduchesses d'Autriche, avec l'ex-impératrice Zita, l'ex-reine Jeanne de Bulgarie (fille de l'ex-ex roi d'Italie Victor Emmanuel III),

Monsieur
le Conseiller fédéral
Max P e t i t p i e r r e
Chef du Département
politique fédéral

B e r n e



des princesses de Bourbon, d'Aoste, des princes de Savoie et d'Espagne (Don Juan, par exemple) de Bavière et même un prince Jean de Borbone ... des deux Siciles etc.! Toutes, au demeurant, personnes excellentes, mais qui ont cessé de régner. Le cas du prince Albert, frère de l'actuel Roi des Belges, était naturellement différent. Tout cela devait irriter, à juste titre, la délégation de la République italienne, dont le chef était le Président du Conseil lui-même, M. Fanfani, et aussi d'autres délégations. Fanfani, en effet, présents, on me l'a assuré, des remontrances officielles in alto locu.

A part ces quelques et d'autres petits incidents d'organisation ou de protocole, les cérémonies, aussi bien dans la Basilique que sur la place St Pierre ont revêtu l'aspect d'une manifestation plébiscitaire d'estime, d'affection ou de déférence envers le Pontife nouvellement élu.

Les délégations

Les institutions internationales représentées étaient l'Organisation des Nations Unies pour les réfugiés, celle pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), la Communauté économique européenne, la Communauté européenne du charbon et de l'acier, l'Euratom. Les deux premières - l'Organisation pour les réfugiés et la FAO - étaient représentées par des suisses: MM. Wahlen et le ministre Ernest Schlatter.

Quant aux 57 Etats participants, leurs ^{principaux} Chefs de délégation étaient respectivement:

- Pour l'Autriche, le Chancelier de la République Julius Raab
- Pour la Belgique, S.A.R. le Prince Albert de Liège et
le ministre des Affaires étrangères
Pierre Wigny
- Pour la Costarica, le prince Jules Pacelli, neveu de Pie XII
- Pour l'Allemagne, le ministre des Affaires étrangères
von Brentano
- Pour l'Equateur, le président de la Chambre des Députés
Caamano y Flores
- Pour l'Espagne, le ministre des Affaires étrangères
Castiella y Maiz

Pour les Etats-Unis d'Amérique, le secrétaire du Ministère
du Travail James et l'ambassadrice
Boothe Luce

Pour la Finlande, l'ambassadeur Vionnaa qui, si je ne fais
erreur, a déjà été accrédité à Berne

Pour la France, S.E. le ministre d'Etat Pflimlin

Pour la Grande Bretagne, le duc de Norfolk

Pour la Hollande, le ministre des Affaires étrangères Luns

Pour l'Irlande, M. De Valera

Pour l'Italie, le Président du Conseil Amintore Fanfani

Pour le Japon, l'ambassadeur Tsnimoka

Pour le Libéria, le vice-président de la République

Pour le Luxembourg, le prince du Luxembourg et le ministre
des Affaires étrangères Beck

Pour le Panama, l'ex-président de la République Arias

Pour le Portugal, le ministre des Affaires étrangères Mathias.

Les Etats représentés étaient:

- | | |
|---------------------------|----------------------|
| 1) Allemagne | 25) Hollande |
| 2) Argentine | 26) Honduras |
| 3) Australie | 27) Hongrie |
| 4) Autriche | 28) Inde |
| 5) Belgique | 29) Indonésie |
| 6) Bolivie | 30) Iran |
| 7) Brésil | 31) Irlande |
| 8) Canada | 32) Israël |
| 9) Ceylon | 33) Italie |
| 10) Chili | 34) Japon |
| 11) Chine nationaliste | 35) Jordanie |
| 12) Colombie | 36) Liban |
| 13) Corée | 37) Libéria |
| 14) Costa-Rica | 38) Luxembourg |
| 15) Cuba | 39) Malésie |
| 16) Equateur | 40) Monaco |
| 17) Espagne | 41) Nicaragua |
| 18) Etats-Unis d'Amérique | 42) Nouvelle-Zélande |
| 19) Ethiopie | 43) Ordre de Malte |
| 20) Finlande | 44) Pakistan |
| 21) France | 45) Panama |
| 22) Grande Bretagne | 46) Pérou |
| 23) Guatemala | 47) Philippines |
| 24) Haïti | 48) Portugal |

- | | |
|----------------------------|---------------|
| 49) République Arabe Unie | 54) Suisse |
| 50) République dominicaine | 55) Turquie |
| 51) Saint Marin | 56) Vénézuéla |
| 52) San Salvador | 57) Viet-Nam |
| 53) Soudan | |

De Pie XII à Jean XXIII

Je ne m'arrêterai pas à décrire la splendeur des cérémonies à Saint Pierre et l'ondolement presque effrayant de la multitude accourue pour voir le nouveau Pape et rendre hommage à Jean XXIII couronné. Quant au rite solennel, je me réfère à ce que j'ai écrit dans le rapport rédigé en mars 1956 à l'occasion du 80e généthliaque de Pie XII, de vénérée mémoire. La liturgie des différentes manifestations pontificales se répète, à quelques exceptions près. Par exemple, à trois reprises, un maître de cérémonies brûle l'étoupe sous les yeux du Pontife, assis sur la chaise gestatoire, entre les deux larges éventails de plume d'autruche, les "flabelli", au chant puissant et mélancolique de "sic transit gloria mundi". Ainsi, comme cette étoupe qui brûle et se dissout en cendres et fumée, passera aussi ta gloire, o très Saint Père. C'est un moment où la méditation et l'émotion se communiquent du Pape à la foule. Si je renonce à une description des cérémonies, je ne puis m'empêcher de faire part d'une réflexion qui m'est venue avec insistance lorsque le nouveau Pape passait, le visage pensif - lui, qui est porté au sourire bienveillant - parmi la foule qui l'acclamait.

Jean XXIII n'est pas seulement physiquement le contraire de son prédécesseur. Pie XII était grand et d'une maigreur ascétique, comme devait être Nicolas de Flûe; son successeur est plutôt petit et d'une rondeur de prélat. Il en est l'opposé aussi par son tempérament (Pie XII était sûr de lui, un peu distant de ses interlocuteurs, distant mais toujours élevé spirituellement et intellectuellement; Jean XXIII est plus proche de la masse par son humanité faite d'affabilité et de simplicité; le défunt montrait un visage austère, méditatif, presque immobile; le nouveau pape, au contraire, a un regard souriant, débonnaire, intelligent et rusé.) Tous les deux possèdent, certes, les qualités indispensables au Chef d'une Eglise universelle; mais l'un et l'autre semblent s'exprimer d'une manière différente. Le défunt Pontife aimait parler en maître, "ex-cathedra", abordant volontier des arguments politiques, philosophiques, scientifiques et sociaux

sous l'angle de la foi catholique. Non qu'il lui manquât certes ces gestes d'exquise humanité et de solidarité chrétienne qui suffisent, à eux seuls, à caractériser un pontificat. Je songe, par exemple, à la visite improvisée de Pie XII à la population terrifiée du quartier de la basilique de Saint-Laurent-hors les murs, pendant l'occupation étrangère en Italie, alors que les maisons avoisinantes s'écroulaient sous les bombes et que nombreux étaient les morts ensevelis sous les débris. Mais en dehors de ces interventions presque exceptionnelles, le comportement de S.S. Pie XII était celui d'un intellectuel, d'un fin diplomate, d'un politicien attentif, animé d'une foi ardente et d'une piété infinie.

Jean XXIII, au contraire, dès sa première apparition papale à Saint Pierre, tint à montrer au monde qu'il n'était pas "un homme d'Etat, un diplomate, un homme de science, un organisateur de la vie en commun". "Le nouveau Pape - dit-il dans son homélie le jour du couronnement - ressemble au fils de Jacob qui, rencontrant ses frères, leur manifesta la tendresse de son coeur et, éclatant en sanglots, leur dit: "C'est moi, Joseph, votre frère!" "Tout pontificat prend la physionomie de celui qui l'exerce". "Le grand enseignement du Christ - dit-il encore - se résume dans sa parole: apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur". "Toutes les autres qualités humaines - la science, l'habileté, le tact diplomatique, les capacités d'organisation - peuvent servir d'embellissement et de complément au gouvernement d'un Pontife, elles ne peuvent en aucune façon le remplacer".

Ces paroles étaient prononcées précisément en présence d'une élite d'hommes politiques, de diplomates et d'hommes de science (les membres de l'Académie pontificale); mais aussi de la masse, d'une masse hétérogène dans le sens le plus extensif du mot. Et c'était justement à celle-ci qu'il désirait faire savoir - tout en ne ménageant pas son admiration pour son prédécesseur "d'immortelle mémoire" ou "vénéré prédécesseur", comme il l'appela à plusieurs reprises - que le nouveau pontificat était surtout placé sous le signe du "Bon Pasteur" de la "tendresse", de la "douceur" et de l'"humilité", en somme "des vertus du coeur". Nous saurons avec le temps ce qu'il entendait dire par là. Toutefois, un minime ^{épisode} m'a montré d'ores et déjà le rôle que jouent pour Jean XXIII ces vertus du coeur. Quand je me rendis dans la salle du Consistoire pour lui baiser la bague et lui présenter l'hommage du Conseil fédéral, le Pape, visiblement ému, ne s'attarda pas à des compliments rituels et remerciements, mais, avec

chaleur il me demanda si je connaissais le Nonce apostolique à Berne. A ma réponse affirmative, il ajouta avec satisfaction: "Monseigneur Testa est mon ami". Et à mes paroles de satisfaction, il répéta avec une vive insistance: "oui, oui, Monseigneur Testa est "molto mio amico". Evidemment, Jean XXIII désirait mettre en lumière la valeur humaine de l'amitié qui ne connaît ni temps ni distances, même lorsqu'un des amis a atteint le sommet de la hiérarchie. J'ai trouvé dans cette attitude du Saint-Père une confirmation de la primauté qu'il donne dans les rapports humains, aux raisons du coeur.

Le nouveau secrétaire d'Etat

Le lendemain du couronnement du nouveau Pontife, Monseigneur Tardini, le nouveau secrétaire d'Etat en titre de Jean XXIII, déjà nommé cardinal, a offert aux missions étrangères une grande réception dans les salles de l'appartement Borgia. (L'actuel ambassadeur d'Italie auprès du Vatican, Migone, n'a offert aucune réception contrairement à son prédécesseur, Mameli, à l'occasion du Soe généthliaque de Pie XII).

Je connais Mgr Tardini depuis que j'avais eu l'honneur d'être ministre de Suisse à Rome. Déjà à l'époque où Mgr Montini était pro-sous-secrétaire aux Affaires administratives, Tardini exerçait cette fonction pour les Affaires politiques. Si je rappelle ce fait, c'est pour souligner qu'il jouissait déjà à ce moment-là de l'estime du Pontife défunt. Il avait, peut-être, moins de contact avec le Pape que Mgr Montini, puis que Mgr Dell'Acqua, mais cela uniquement parce que, on le sait, Pie XII agissait en matière de politique étrangère presque toujours sans intermédiaires et de "motu proprio".

Mgr Tardini est un prélat très sérieux, peu mondain, calme, qui connaît la Curie vaticane comme peu d'autres, notamment parce qu'il a vécu dans ce milieu dès le début de sa longue carrière ecclésiastique. C'est un prêtre paëux, fin connaisseur de la politique vaticane, d'un tempérament sensible et vif; humble en ce qui le concerne personnellement, il est d'autant plus hardi dans sa façon de traiter les affaires et de sauvegarder le prestige de l'Eglise. Mgr Tardini est un sincère admirateur de la Suisse qu'il a étudiée et fréquemment visitée. Il n'aspirait plus - il me l'a dit lui-même - à la lourde fonction que Jean XXIII lui a confirmée et renforcée. Il l'a certainement acceptée par déférence, je dirais même par obéissance envers le Saint-Père.

Un Suisse sera toujours assuré d'être reçu par Mgr Tardini avec une cordialité empressée.

Avec ces quelques notes, je crois avoir accompli, Monsieur le Conseiller fédéral, la tâche que vous avez bien voulu me confier. Je reste, bien entendu, à votre disposition pour tous renseignements et précisions que vous jugerez utile de me demander.

Mais je ne saurais terminer mon rapport sans exprimer un remerciement chaleureux à M. l'ambassadeur Escher et à sa distinguée épouse, ainsi qu'au commandant de la Garde suisse, pour toutes les marques d'attention dont nous avons été l'objet.

Je puis vous assurer, Monsieur le Conseiller fédéral, que le nom de la Suisse est toujours entouré dans la Rome du Quirinal et du Vatican d'une ambiance de réelle sympathie. C'est pour cela que notre délégation a bénéficié partout d'un accueil particulièrement cordial.

Nous tenons à exprimer une fois encore au Conseil fédéral et à vous-même, qui en avez été le promoteur, notre vive gratitude pour la mission honorifique que vous avez bien voulu confier à mon collègue, le colonel de Sury d'Aspremont, et à moi-même.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

Enrico Celio